



Le rite pénitentiel

Michel STEINMETZ

Le temps du Carême est un temps tout indiqué pour nous interroger sur notre manière de célébrer le rite pénitentiel au cours de l'eucharistie.

Le Missel Romain ⁽¹⁾

C'est le prêtre qui introduit la préparation pénitentielle, puis on observe un court temps de silence. Le Missel propose ensuite quatre formes de célébration possibles :

- *Le Je confesse à Dieu.*
- *Deux versets dialogués* (« Seigneur, accorde-nous ton pardon - R/ Nous avons péché contre toi - Montre-nous ta miséricorde - R/ Et nous serons sauvés »).
- *Trois invocations pénitentielles adressées au Christ (cantillées ou parlées), et qui s'achèvent, chacune, par le chant du Kyrie ou d'une formule du genre « Seigneur, prends pitié ! »*
- *La bénédiction et l'aspersion d'eau bénite qu'accompagne un chant adéquat.*

Vient alors la prière pour le pardon « Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde... » et le chant du Kyrie (sauf avec la 3^e formule).

Le chant du « Kyrie »

On remarque que le *Kyrie* n'est pas à lui seul un rite pénitentiel ! La PGMR ⁽²⁾ prend d'ailleurs le soin de le distinguer de la préparation pénitentielle comme un rite à part entière. Il ne s'y intègre, à proprement dit, que dans la 3^e formule. Pourquoi ?

La phrase grecque *Kyrie, eleison* est une invocation dont la traduction française ne rend qu'imparfaitement le sens (voir aussi l'article de Marcel Metzger, page 15). Il faudrait en fait traduire par une paraphrase du genre : « Seigneur, Maître qui as autorité (qui as donc autorité de prendre en pitié et de sauver), prends-nous toujours en pitié comme tu le fais déjà ! »

On comprend mieux ainsi que ces deux mots grecs ne sont de loin pas qu'une demande de pardon : ils sont la confession de foi en ce Seigneur que nous savons déjà miséricordieux.

On aura alors le soin de ne pas réduire la préparation pénitentielle au chant du *Kyrie*, mais de lui donner toute la place qui lui revient en tant qu'acclamation confiante après la reconnaissance de notre péché. Le *Kyrie* peut être chanté soit par tous en alternance avec le chantre ou la chorale, soit par la chorale (en polyphonie, par exemple) ; dans ce dernier cas, l'assemblée participera de manière active et consciente par l'écoute.

Des pistes pour célébrer

Les pistes données ici le sont en référence aux diverses formes de célébration proposées par le Missel. On se reportera au paragraphe suivant pour l'aspersion d'eau bénite. Pour les trois premières formes, nous pouvons, pour manifester que nous sommes tous pécheurs et que nous avons besoin du pardon du Seigneur, nous tourner vers la Croix, président et chantre-animateur compris. Il suffit d'un peu d'astuce et de bon sens pratique pour que ce dernier puisse aussi se tourner vers la Croix : prendre la partition en main, se placer de biais et tourner le micro vers lui.

On peut aussi envisager d'aménager un endroit sonorisé distinct du lieu d'animation habituel (arrière-chœur, près de l'orgue s'il est de plain-pied dans le chœur ou dans le transept)... Si le chantre chante une première fois les invocations, elles peuvent normalement être reprises assez facilement par l'assemblée sans que cela nécessite un geste de direction.

La **première formule** ne pose pas de problème au musicien puisque le *Je confesse à Dieu* est récité par tous.

Pour la **deuxième formule**, le Missel propose une version cantillée des versets. On en trouve la partition dans l'Accompagnement des acclamations de la messe (USC 351).

NOUS CRIONS VERS TOI - A 568

Texte : Didier RIMAUD - Musique : Jean-Michel DIEUAIDE - Éditions Voix Nouvelles

Cette préparation pénitentielle allie dans l'invocation ce qui est de l'ordre d'une confession de foi : « Seigneur, toi qui es venu nous sauver... Christ et Seigneur, toi qui soutiens tes amis... Seigneur Jésus, toi qui resplendis près du Père... » et la demande suppliante de pardon : « Nous crions vers toi ! » Puis vient l'acclamation « Kyrie... Christe eleison » de la messe grégorienne XVI connue de tous. L'accompagnement d'orgue permet d'enchaîner de manière subtile les différentes parties entre soliste, chœur et assemblée (il faut veiller à respecter les tenues des points d'orgue !) et de garantir une belle tension d'ensemble qui fait de ce chant une seule et même confiante supplique.

CHANT

soliste 1
Sei - gneur Jé - sus, toi qui es ve - nu nous sau - ver,
Tous
Nous cri - ons vers toi!
soliste 2
Nous cri - ons vers toi!
Tous
Ky - ri - e - le - i - son!
soliste 2
Ky - ri - e - le - i - son!

Christ et Sei - gneur, toi qui sou - tiens tes a - mis,
Nous cri - ons vers toi!
Christ - te - e - le - i - son!
Nous cri - ons vers toi!
Christ - te - e - le - i - son!

Sei - gneur Jé - sus, toi qui resplen - dis près du Pè - re,
Nous cri - ons vers toi!
Ky - ri - e - le - i - son!
Nous cri - ons vers toi!
Ky - ri - e - le - i - son!

ACCOMPAGNEMENT

Chant
P orgue
(16')

Cette formule, dont le texte est tiré du Psaume 50, mérite d'être connue. Sa mise en œuvre veillera à ce que toute l'assemblée puisse répondre de manière unanime.

La **troisième formule**, plus connue, permet d'intercaler des demandes de pardon parlées ou chantées avant les invocations « *Kyrie (ou Christe) eleison* ». Le Missel en propose d'ailleurs plusieurs ⁽³⁾.

L'aspersion

Fortement symbolique pour le temps du Carême et de Pâques, l'aspersion est la **quatrième forme** proposée par le Missel. Elle se compose d'une bénédiction de l'eau, puis de l'aspersion accompagnée d'un chant et enfin des paroles de pardon spécifiques à ce rite. ⁽⁴⁾

Le chant varie suivant le temps liturgique : *Asperges me* durant l'année et *Vidi aquam* au temps pascal. De même, pendant le Carême, on privilégiera un chant à la tonalité pénitentielle. C'est le cas de « *Je verserai sur vous* » (LAD 192 / USC 663), dont les strophes déclinent les versets du psaume 50 et le refrain

renvoie à Ezékiel 36,25. Au temps pascal, où la dimension baptismale est omniprésente, c'est la vision d'Ezékiel 47,1-9 de l'eau jaillissant du côté du Temple, eau vive de la vie, que nous chantons (cf. LAD 191 ou 193). Quel que soit le chant retenu, il dure pendant toute l'aspersion et accompagne la procession du prêtre et des ministres. Le chant donne toute sa signification au rite ainsi célébré ; il lui donne même une signification différente suivant le temps liturgique (l'eau qui purifie, au Carême, et l'eau jaillissante qui donne la vie, au temps pascal).

Si l'on veut employer cette symbolique de l'eau durant ces deux temps, et afin de ne pas rendre routinière l'aspersion, on peut proposer aux fidèles d'avancer, durant le temps du Carême, vers le chœur et de se signer avec l'eau en se tournant vers la Croix : une litanie (voir note 4) conviendra bien. Elle durera, là aussi, pendant toute la démarche et l'orgue ou d'autres instruments pourront heureusement se charger de quelques versets (improvisés) ⁽⁵⁾. Ici ou là, on mettra la Croix qui sert à la vénération du Vendredi-Saint en honneur, par exemple sur le côté de

l'autel ou du chœur ⁽⁶⁾. Au temps pascal, pour l'aspersion, un rameau bien vert sera plus parlant qu'un goupillon...

La préparation pénitentielle est un rite aux multiples visages. Un rite pour dire, de manières différentes, la même réalité : lorsque nous nous laissons rassembler par le Seigneur, nous formons un peuple de pécheurs, « *toujours/déjà* » pardonnés et sauvés, parce que reconnaissant leurs fautes et ouverts au pardon.

(1) On fait ici référence à l'édition actuellement en vigueur, la nouvelle, « *tertia typica* » n'ayant été à ce jour promulguée officiellement.

(2) Présentation Générale du Missel Romain.

(3) Les LAD 185 sont classés sous le générique « *Litanies d'ouverture* ». Ils peuvent trouver leur place ici et nous rappellent que les liturgies antiques ou certaines liturgies orientales actuelles débutent par une litanie, dont le *Kyrie* de la messe romaine est d'ailleurs un vestige.

(4) « Que Dieu tout-puissant nous purifie de nos péchés et, par la célébration de cette eucharistie, nous rende dignes de participer un jour au festin de son Royaume. AMEN. »

(5) Voir également la proposition faite au « *Temps qui vient* » avec le chant « *Christ, le Fils du Père* » (LAD 413).

(6) On veillera quand même à ce qu'il n'y ait pas plusieurs croix trop proches l'une de l'autre !

! une nouvelle rubrique : « Un rite et son chant »

Il nous a paru bon de faire un peu de place, dans notre revue, au lien étroit qui unit le rite et la musique.

En effet, la Constitution sur la Liturgie de Vatican II Sacrosanctum Concilium nous livre cette géniale conviction : « *la musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion plus étroite avec l'action liturgique* » (SC 112). Le rite donne sa raison d'être à la musique dans la liturgie et la musique lui

donne voix, épaisseur et ampleur. Ce n'est donc pas pour rien que les chrétiens font appel à l'art musical lorsqu'ils célèbrent leur foi !

Quand rite et musique se rejoignent, leur rencontre libère une force symbolique qui dépasse celle du simple discours fait de sèches paroles. Car la musique ne s'adresse pas qu'à notre intelligence, à notre cerveau, elle implique tout l'homme. Jésus ne vient-il pas sauver tout l'homme ? Il nous prend en compte dans

notre complexité : corps et intelligence.

En tant qu'acteur de la liturgie, personne ne doit rester hermétiquement cloisonné dans « son » domaine. Tel chef de chœur qui dirigerait le chant d'entrée sans se soucier de la procession qu'il est censé accompagner, tel organiste qui ne serait pas attentif au rite qui est célébré pendant qu'il joue ne rempliraient ni pleinement ni efficacement leur ministère liturgique qui est toujours un service de la

communauté. Et ce « ministère » est bien de contribuer à faire advenir un peu plus le Royaume des Cieux... ici et maintenant.

Concrètement, chaque numéro de la revue proposera un rite parmi d'autres, choisi dans la célébration de l'eucharistie, des sacrements ou sacramentaux, de la Liturgie des Heures. Celui-ci sera présenté sous plusieurs angles : son importance, son histoire, des pistes pour mieux le célébrer en musique.

EN ÉQUIPE

FICHE DE TRAVAIL

LE RITE PENITENTIEL

Carême, temps pascal, une occasion de redécouvrir le rite pénitentiel : appel à la conversion, expérience baptismale de la vie d'enfant de Dieu.

Plusieurs manières

de le vivre,
de le célébrer,
de le comprendre,

mais une seule expérience
ecclésiale de la grâce
du pardon.

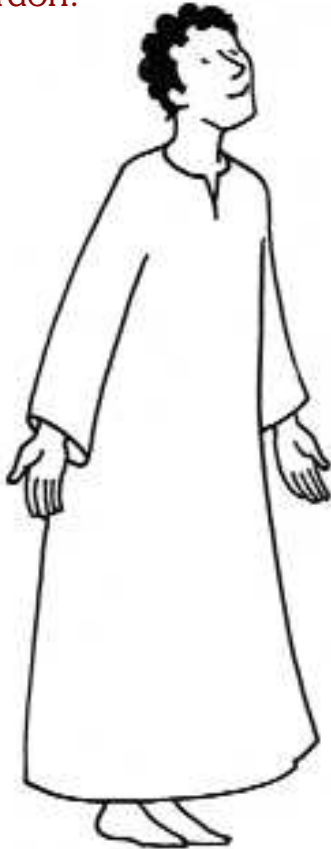


Illustration : Monique BRUANT

Le Missel

Introduction par le prêtre, puis pause en silence.
Ensuite 4 possibilités :

- le « *Je confesse à Dieu* »,
- les versets dialogués,
- les invocations et demandes de pardon avec chant intercalaire du « *Kyrie (ou Christe) eleison* »,
- l'aspersion.

Chant du *Kyrie* (pour 1^{ère} et 2^e formes).

Paroles du pardon par le prêtre.

Le chant du *Kyrie*

Il n'est pas à lui seul une préparation pénitentielle. Mauvaise traduction française qui enlève la dimension de confession de foi en la miséricorde divine du « *Kyrie eleison* » grec.

Des pistes

- se tourner (président et chanteur-animateur compris) vers la Croix,
- redécouvrir la 2^e formule dont le court dialogue est très vigoureux,
- la 3^e formule est plus connue : comment la mettons-nous en œuvre ?

L'aspersion

Composition du rite :

- introduction et bénédiction de l'eau,
- aspersion qu'accompagne un chant,
- paroles de pardon spécifiques.

Des chants :

- différents suivant les temps liturgiques,
- qui donnent une variation de sens au rite,
- qui accompagnent le rite pendant toute sa durée.

Une proposition

Proposer aux fidèles de se signer avec l'eau et réserver l'aspersion au temps pascal ou à un moment particulier du Carême.